

Mes hommes, abrutis de fatigue, dorment à même la terre maintenant glacée. Pour les réveiller, de temps à autre je dois faire tirer un feu de salve sur le bois sombre... Ils se secouent un peu, tirent, et aussitôt s'endorment à nouveau.

Je veux, dans la nuit, faire assurer la liaison avec la section Nourry, qui est assez loin à ma gauche. Mes agents de liaison sont déjà occupés, et mon ordonnance François, un brave Meusien, riche cultivateur de Ville-en-Woëvre, s'offre bénévolement. Jamais il ne parvint à son but, et jamais plus je n'eus de ses nouvelles... Trompé par l'obscurité, il a dû se jeter dans les lignes allemandes et être tué.

Avant le jour, fort heureusement, la compagnie Robin vient nous relever, et nous gagnons le Bois-en-E, où nous devons passer la journée en réserve.

Au moment où nous arrivons, le capitaine Gridel, commandant le bataillon, vient d'être évacué sur le poste de secours à la suite d'une commotion par obus. Il était dans une cagna où il avait installé son poste de commandement pendant l'attaque. Un obus pénétrant à travers le mur léger de terre et de branchages a emporté à ses côtés la tête de son ordonnance Tavernier, le couvrant de sang et de matière cérébrale. Le capitaine Vincent, relevé par le capitaine Vignerou, prend le commandement du bataillon.



Bien qu'il fasse très froid, nous sommes heureux de passer la journée en plein air dans un ravin où nous sommes hors de vue des Boches et où nous pouvons nous dégourdir les jambes et nous réchauffer en remuant. Une bonne soupe chaude contribue à nous remettre d'aplomb. Malheureusement, nos vêtements trempés et gelés ne sèchent pas vite. Pour ma part, ayant emporté le sac de